

Laissons tomber l'Alleingang

Autor(en): **Häberli, Rudolf**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 42

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971400>

Nutzungsbedingungen

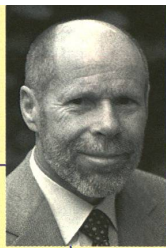
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Rudolf Häberli
est le Directeur du Programme
prioritaire «Environnement».

Laissons tomber

I'Alleingang

Je me rends compte chaque jour à quel point les questions et les problèmes de notre temps sont devenus complexes: nouvelles technologies, mobilité, alimentation, chômage et fracture sociale, utilisation durable de ressources limitées, problèmes de climat ou biodiversité, ce ne sont là que quelques exemples. La science constitue bien souvent le moteur de ces évolutions tout en étant invitée à réfléchir à ces transformations et à tenter de résoudre les problèmes qui en découlent.

Je sais aujourd'hui que les recettes des années 50 pour relever les défis du XXI^{ème} siècle sont caduques. Je sens bien que les doctrines mécanistes appartiennent au passé et je crois de moins en moins qu'il soit possible de comprendre le monde à partir d'une multitude de connaissances éparpillées qu'il suffirait de rassembler à la façon d'une mosaïque. Bien sûr, il m'arrive parfois de me laisser aller en revenant à des modèles de pensée simples, voire statiques, parce que, en tant qu'individu, je suis tout simplement dépassé par la complexité du monde réel. J'oublie alors que bien des phénomènes sont liés entre eux, qu'ils se développent de façon dynamique et que même des organismes aussi simples que les bactéries sont capables de s'adapter et d'apprendre à partir des modifications de leur environnement.

C'est pourquoi les problèmes complexes sont abordés de plus en plus souvent par des équipes multidisciplinaires. Les groupes interdisciplinaires font d'ailleurs intervenir des spécialistes qui ne proviennent pas forcément du milieu des chercheurs universitaires. Ces personnes «du terrain» apportent une nouvelle vision des choses, leur curiosité, un savoir complémentaire et une expérience différente. L'interdisciplinarité est une nouvelle forme de production coopérative du savoir. Des solutions plus efficaces et plus proches de la réalité sont élaborées dans un processus

d'apprentissage réciproque, souvent plus rapidement et à moindre coût. Le travail en commun au sein de l'équipe permet de trouver des solutions que personne n'aurait obtenues seul.

Le Programme prioritaire «Environnement» encourage la recherche interdisciplinaire depuis 1992. Au cours de la deuxième période de recherche (1996-1999), nous avons exigé des organisations de projet intégrées, qui soient tournées

dès le départ vers des objectifs communs. Nous avons créé un forum «processus de recherche interdisciplinaire» destiné à accompagner le travail au sein des différents projets de

façon méthodique et permettant d'échanger des expériences, de recevoir des informations extérieures et d'apprendre pour notre propre organisation. Aujourd'hui, nous nous sommes quelque peu rapprochés du modèle idéal d'une recherche interdisciplinaire orientée vers les problèmes à résoudre et les objectifs, mais il reste encore beaucoup à faire.

R.H.

International Transdisciplinarity Conference

Du 27 février au 1^{er} mars 2000, le Programme prioritaire «Environnement» organise avec l'EPF de Zurich et le centre de recherche de Baden-Dättwil d'ABB, un symposium international sur la transdisciplinarité. La manifestation doit contribuer à améliorer les conditions générales institutionnelles de manière à favoriser cette nouvelle forme de production coopérative du savoir. Des informations actualisées concernant cette conférence se trouvent sur le site Internet «<http://www.snf.ch/transdisciplinarity/home.html>».